



IN MEMORIAM

ALEKSANDĂR IANAKIEV
(1955-2015)

Il y a des gens qui, même si on les connaît depuis peu, il paraît qu'on est lié à eux par une amitié et une admiration au-delà des limites temporelles. C'est ce qui s'est passé avec Aleksandăr Ianakiev, illustre historien de l'art bulgare, spécialiste du Septième art et, pendant 10 ans, directeur de l'Institut pour l'Etude des Arts de Sofia. Il a eu une riche activité de recherche, laissant derrière une bibliographie solide, de référence. Je ne suis pas en mesure d'analyser son œuvre. D'autres, plus compétents, vont le faire. Je tiens à évoquer l'homme que j'ai découvert sous la toge du savant et du directeur d'institut académique.

J'avais fait sa connaissance en 2013, à Cetate, à la fin du mois d'août, à l'occasion du Divan des dégustateurs de Film et d'Art Culinaire, à sa IV^e édition, ayant le thème de *La comédie balkanique*. Il s'était présenté, à côté d'autres chercheurs prestigieux du domaine, à l'invitation de participer au symposium international qui avait prêté le thème de la réunion du bord du Danube. En dehors de sa prestation académique dans le cadre de cette réunion scientifique, le directeur Ianakiev avait également une autre mission : nous rencontrer et signer un projet d'intention pour une collaboration au terme moyen et long entre nos instituts. L'organisateur du Divan m'a présenté un monsieur de taille moyenne, potelé, aux traits agréables, ayant un visage ouvert, un bleu regard, amical, un doux sourire constamment présent sous la mince moustache. Quoique déjà grisonnant et doté d'une barbiche suivant la mode des intellectuels russes du XIX^e siècle, tel que Nekrasov ou Plehanov, on voyait qu'il s'agissait d'un homme jeune physiquement et psychologiquement (il n'avait pas encore 60 ans) qui a conservé intact le badinage de l'enfance. De temps en temps, il y avait dans ses yeux des éclats espiègles, enfantins, qui s'intensifiaient lorsqu'il disait une blague ou en écoutait une, lorsqu'il racontait une petite histoire gaie ou il évoquait un moment comique d'un film connu. Il parlait lentement, sagement, tout en cachant

sous cette mince couche de sérieux et de sagesse – aussi manifestes dans la tonalité de sa voix surtout – un esprit jeune, alerte, farceur. Sa préciosité n'était qu'apparente ! C'est ce qui m'a plu dès le début chez lui et me l'a immédiatement rendu sympathique. Donc, signer ce protocole ne fut qu'une formalité que nous avons traversée tous les deux en souriant et en immortalisant le moment dans quelques photos. Ma propre expérience m'a appris que, lorsque deux personnes se plaisent, les choses vont bien d'elles-mêmes. Et c'est justement ce qui s'est passé : trois mois après sa signature, sur la table d'un bistrot dans la cour de l'accueillant Port Culturel Cetate, le protocole a pris la forme d'un véritable contrat, ratifié par les Académies des deux pays et avec un thème général, *Art Interactions between Romanian and Bulgarian Lands (15th – 20th Century)*, dans lequel on a inclus des sujets couvrant une large aire de préoccupations, du Moyen Âge jusqu'à l'art moderne et contemporain, de l'architecture et la caricature jusqu'à la musique, au théâtre et au film. Planifié à se dérouler dans l'intervalle 2014-2017, le projet avait des dates fermes de rencontres et de valorisation des résultats, tandis que les périodes de documentation dans les deux pays voisins ont débuté peu après la validité de ce contrat. Nous nous sommes revus en 2014, au Divan Film Festival, où nous avons repris notre conversation presque du même point où nous l'avions laissée il y a un an.

En 2014, en automne, le collègue et l'homologue Ianakiev s'est retiré de la tête de l'Institut, afin de se consacrer entièrement à la recherche qu'il avait négligée pendant son mandat de manager tellement occupé avec des problèmes administratifs. Mais, en 2015, il devient le coordonnateur, de la part bulgare, de ce projet de collaboration. J'avais hâte à le revoir dans mes déplacements de documentation chez les collègues du sud du Danube. La nouvelle qu'il s'était éteint, inopinément, dans une chambre d'hôtel d'Athènes, le 11 juin, après une participation à une

conférence internationale organisée en Grèce, m'a surpris et m'a attristé. Aleksandăr Ianakiev, l'initiateur de la coopération entre nos instituts, ne pourra plus se réjouir, à côté de nous et de tous les autres participants, des fruits de ce projet !

Par son passage dans l'éternité dans un pays chargé d'histoire et de beauté, aux sources mêmes de la civilisation européenne, lui – un parfait esthète – il s'est inscrit dans le tracé initiatique et esthétique

annoncé par Thomas Mann dans son inoubliable nouvelle, admirablement mise à l'écran par Luchino Visconti en 1971, dont on peut paraphraser le titre, à la mémoire du disparu : *Mort à Athènes*.

Dors bercé par les rêves et les films que tu as aimés, cher ami !

Adrian-Silvan Ionescu